**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 52 (1955)
**Heft:** 10

**Rubrik:** Technique apicole

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

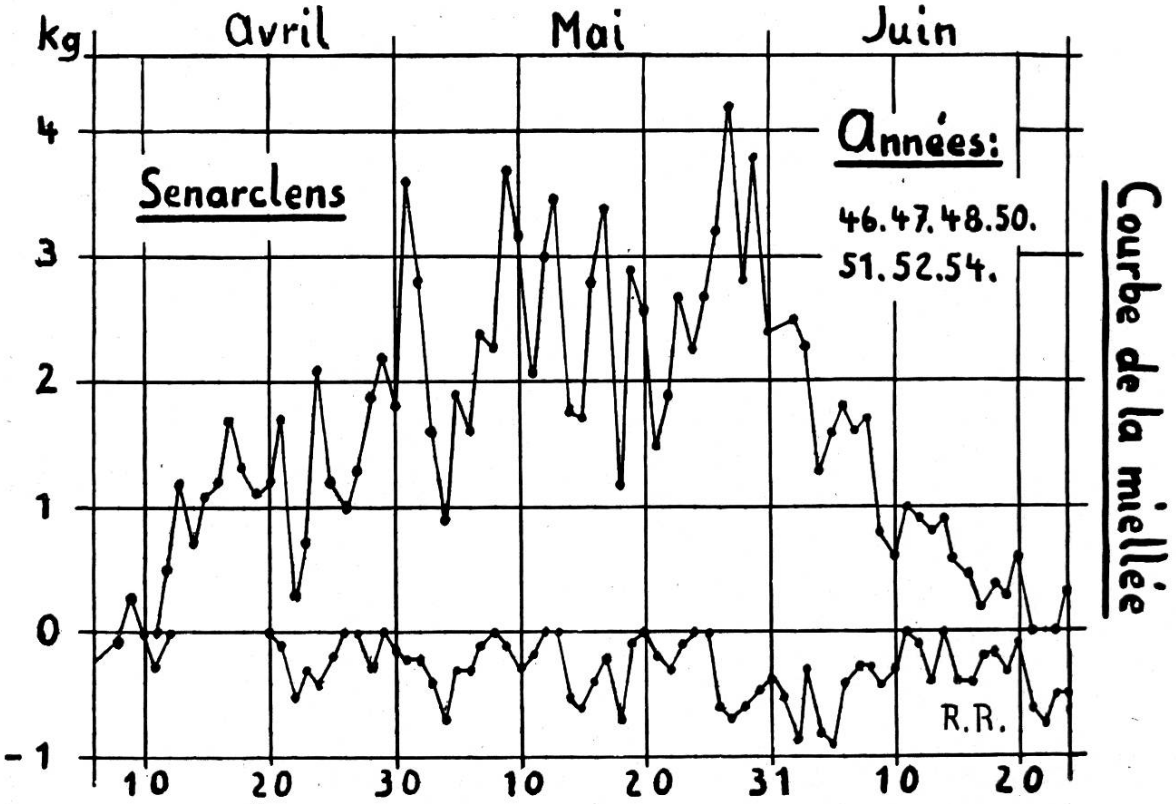
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# TECHNIQUE APICOLE

## Quelques considérations sur la ruche Burki-Jecker

Précédemment, je me suis efforcé d'attirer votre attention sur les conditions météorologiques qui régissent le climat de notre pays, conditions particulièrement défavorables à un développement printanier régulier et surtout hâtif de nos colonies.

Comme la technique adoptée doit, d'une part éviter toutes opérations prématurées et inconsidérées, ces dernières pouvant être le plus souvent dangereuses pour la santé des abeilles, et d'autre part tendre à obtenir dès le commencement de la récolte des populations




très fortes, il est pour l'apiculteur une absolue nécessité de connaître les ressources en miel et pollen de la contrée que ses butineuses ont à prospecter. Une étude phénologique des plantes mellifères et pollinifères lui permettra de calculer le rendement approximatif de ses ruches et l'aider surtout à établir son plan de bataille. Mais une telle étude doit porter sur plusieurs années et nécessite de très nombreux relevés floristiques. Notre société romande d'apiculture s'est attelée à ce travail de longue haleine qui peut-être, dans un avenir lointain,

portera ses fruits. Pour l'instant, nous devons nous contenter d'un instrument beaucoup plus simple, mais toutefois précis, et qui a en outre l'avantage de se trouver à la portée de chacun. Je veux parler des balances que les maisons spécialisées dans la vente des articles apicoles mettent à notre disposition. L'apiculteur dont l'entreprise ne justifie pas un tel achat, a toujours la possibilité de s'adresser à la station d'observation la plus proche ou éventuellement à un voisin complaisant, lesquels lui fourniront toutes les indications nécessaires devant lui permettre d'établir ce qui s'appelle la courbe de la miellée de son rucher. Le graphique a été tracé d'après les données aimablement fournies par la station de Senarclens. Il nous indique la miellée totale enregistrée dans cette localité durant sept années. Pour obtenir la récolte moyenne d'une journée, il suffit de diviser l'ordonnée du jour correspondant (augmentation - diminution) par sept. Grâce à ce tableau, nous pouvons constater que la miellée à Senarclens peut apparaître dès le 10 avril. Elle atteint son maximum autour du 28 mai et se termine le 20 juin. Elle correspond à la floraison successive de la dent-de-lion, des arbres fruitiers, du colza et des foins. Les populations assez fortes pour occuper la hausse dès le 10 avril rapporteront chaque année à leur propriétaire un bénéfice assuré.

R. RUEGGER.

## Calorifugeage ou non ?

*Deux opinions*

I

M. Allain Caillas, une des sommités de l'apiculture française, professe dans « La Belgique Apicole » que le calorifugeage est une précaution inutile et que les ruches à simple paroi non calorifugée se développent plus vite que les colonies spécialement protégées du froid.

Si un praticien de la valeur de M. Caillas affirme avec vigueur cette proposition, il n'y a pas de doute qu'elle est fondée... tout au moins pour la région où M. Caillas a fait son expérience.

Pour ma part, je doute que les maigres rayons de soleil dont notre climat belge, et surtout des Ardennes bénéficient en mars-avril, puissent jouer un rôle dans le développement de nos colonies par apport extérieur de calories. Je ne perdrai jamais le souvenir de l'une de mes premières expériences d'élevage de reines à Hampteau dont plus de 60 cellules royales avaient été tuées le *2 juin* par une nuit où la température au sol était tombée à + 2° !... ni celui de l'hiver 1942-1943 où j'ai suivi avec inquiétude une courbe thermométrique d'hiver qui s'est maintenue pendant *56 jours consécutifs entre — 10 et — 23°*.

Si M. Caillas connaît l'expérience apicole sous un tel climat, j'ajouterai pour défendre ma thèse (d'un *calorifugeage poussé au maximum)* que j'ai observé souvent du couvain *operculé* en fin janvier et que, *un mois* plus tard, en février, nous avons parfois en Ardennes du 15° *sous zéro.* Or, entre + 35° (celle du couvain) et — 15°, il y a bien une différence de *50 degrés.* Sous son angle purement *physique,* le problème est indiscutable : l'invention du thermos et du frigo sont une preuve suffisante. Sous l'angle pratique, j'affirme que si M. Callias vient appliquer sa conception sous notre climat, il peut à l'avance faire une grande croix sur toutes les colonies faibles ou imparfaitement approvisionnées, ou nourries tardivement, qu'une mauvaise protection contre le froid tuera irrémédiablement. Pour ma part, je trouve intéressant de sauver toute unité, même présentant des faiblesses à l'hivernage, ne fut-ce que dans le but de constituer une réserve de reines fécondes pour les orphelinages de printemps toujours à craindre. Quant aux colonies normales, j'ai observé, au contraire, qu'un calorifugeage *parfait* — j'insiste beaucoup sur le sens du mot *parfait* et je rappelle qu'il se lie à une triple épaisseur de grosse couverture de laine ouatée couvrant la ruche *de la tête aux pieds* — leur donnait une puissance de développement incroyable au printemps, de récupération en toute saison et la faculté de n'avoir jamais à se défendre contre les moisissures et l'humidité de condensation intérieure.

*Robert Delperée,* ingénieur A. I. Gx.

## II

Si je reprends occasionnellement la plume, c'est pour exposer mes idées sur ce sujet particulièrement controversé.

Devant la constatation que ses Langstroth à simples parois ont bien hiverné et qu'au 12 mars les abeilles occupaient 5 cadres, alors que dans les ruches calorifugées la ponte commençait à peine, M. Caillas prend une décision et voudrait faire partager son opinion parce qu'il a eu des déboires.

Mon expérience personnelle arrive à une conclusion diamétralement opposée. Il faut donc rechercher la ou les raisons de cette divergence d'opinions.

Remarquons d'abord que les ruches à double parois sont en service depuis un nombre respectable de lustres et non depuis quelques années. Vouloir protéger les abeilles des rigueurs de la température ambiante nous paraît difficile puisque la porte (ici le trou de vol) reste ouverte.

A mon sens, le calorifugeage des ruches tend uniquement à éviter l'action brutale des *variations de température* et non la rigueur de la température. Pour cela, il faudrait en revenir au chauffage des ruches, question qui a été pratiquement abandonnée.

Donnons la preuve de ce que nous écrivons.

J'ai ici, à titre d'essai, depuis cinq ans, une Dadant calorifugée par de la laine de verre, sur toutes ses faces (y compris le plancher et la toiture). La première année, j'ai noté les températures successives, sous la toiture ; j'ai constaté jusqu'à six variations en un jour (août 1947). Ces variations, de l'ordre de quatre degrés à l'extérieur, par des journées venteuses, se réduisaient à 1 $^1/_2$ degré sous la toiture.

Cette ruche calorifugée est aérée par un trou de vol de quarante centimètres de long sur deux centimètres de haut. Elle est donc largement aérée et je constate que depuis qu'elle existe, elle est toujours en tête du rucher, au point de vue de la population.

En 1952, au 10 mars, en soulevant le plateau couvre-cadres, j'ai retrouvé mes abeilles sur 7-8 cadres, ce qui n'est pas trop mal.

Pourquoi ai-je mis cette ruche à l'essai ? Mes nombreuses lectures m'avaient amené à vouloir imiter les Américains en employant des ruches à parois simples (17 mm d'épaisseur). Durant quatre ans j'ai conservé une dizaine de ces ruches et chaque hiver j'ai perdu beaucoup d'abeilles. Mes colonies étaient réduites et il me fallait beaucoup de soins et de travail pour parvenir à les développer convenablement. J'ai doublé les parois en laissant un centimètre d'intervalle entre les planches et depuis, le cauchemar a cessé.

Alors pourquoi cette réussite en Amérique et en France, et l'échec en Belgique ?

A mon sens, c'est simple : le climat aux U.S.A. ainsi qu'en France, surtout au Sud de Paris, reste beaucoup plus régulier que le nôtre qui se distingue par son instabilité traditionnelle.

Dans la pratique, je crois pouvoir conseiller, pour la Belgique :

1. Des ruches à parois doubles. Si on désire des parois simples, il faut qu'elles soient suffisamment épaisses (20 mm au minimum et de préférence 23 ou 24 mm, bois 4/4 raboté sur les deux faces).
2. De plus, il faut veiller à une large aération des colonies (aération ne veut pas dire courants d'air), hiver comme été.

*E. de Meyer.*

Tiré de la « *Belgique apicole* ».

## ECHOS DE PARTOUT

**Saviez-vous que...**

— Sherlock Holmes était apiculteur ? Le célèbre détective anglais, héros de nombreux romans policiers, aime à parler de ses connaissances apicoles et de ses abeilles. Rien d'étonnant à cela puis-